



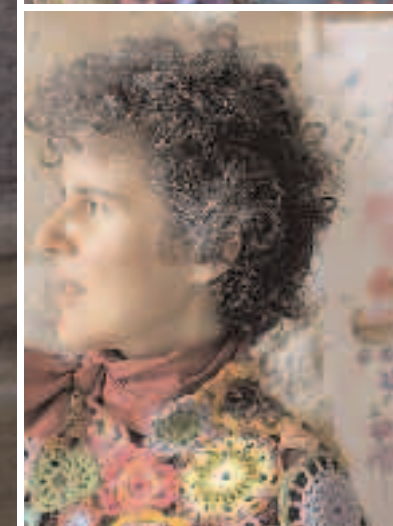
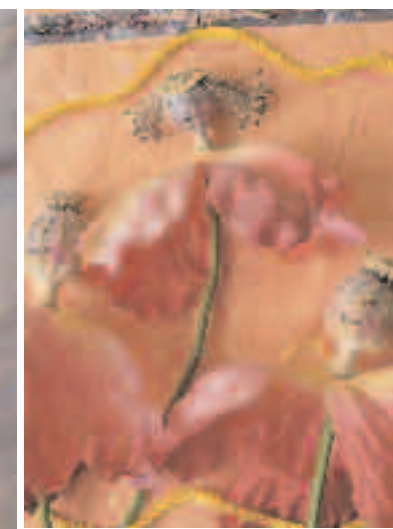
*Attraits*  
Conte de la dame

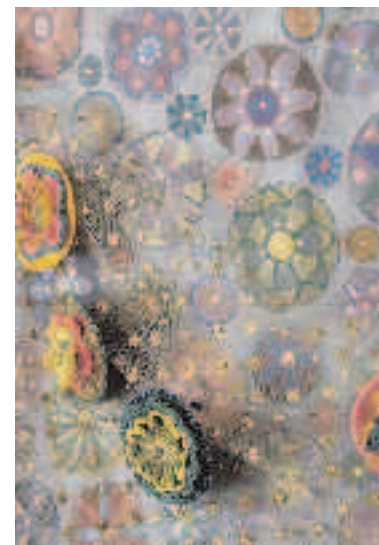
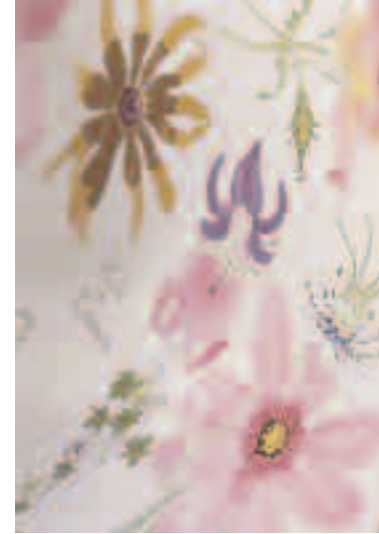


*Dans son village  
du Vaucluse,  
Virginie Peyre,  
créatrice  
inclassable et  
inspirée, brode  
de rêve la trame  
du quotidien.  
Entre arts  
appliqués et art  
textile, balade  
au petit point  
dans un univers  
de poésie.*

aux doigts d'or

PAR ANNA GALET. PHOTOS HENRI DEL OLMO.





Gros plan sur un talent féérique. Page de gauche, *Chaussures pour les douze mois de l'année*, collages et carton peint. En haut, études pour l'album *le Grand Bal des fleurs* (Le Sablier), au centre et ci-dessous, série *Cosmos*, pastels et acrylique. A droite, livre brodé *Aux hommes de toutes les couleurs*.

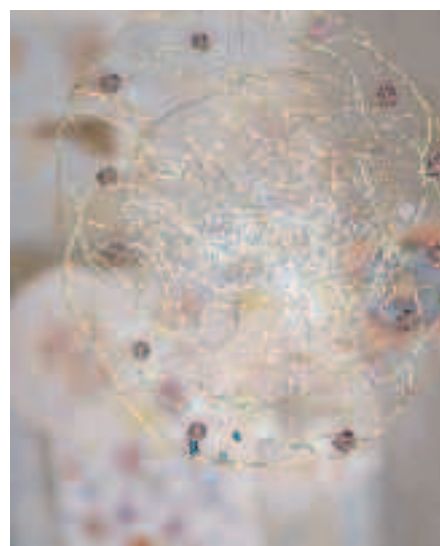
Il était une fois... une jeune fille qui avait reçu en partage le don de faire surgir la beauté au bout de ses doigts. « Papier, laine, soie, coton, plume, angora, en merveilles tu transformeras ! » avait chuchoté une voix au-dessus de son berceau. Et c'est ce qui advint. Notre héroïne grandit en sagesse au pied du Ventoux, entre son père, épris de sculpture et de dessin, sa mère,

couturière, et sa Mémé Zote, reine des coquillettes au gruyère. L'été, toute la tribu transhumait vers les pâturages étoilés de fleurs du mont Gerbier-de-Jonc. Virginie, c'est son nom, apprit à y reconnaître le colchique et l'ancolie, la digitale et le bleuet. Lorsqu'elle eut 5 ans, une institutrice inspirée, décelant une sensibilité aérienne chez cette enfant paisible qui parlait aux plantes, décréta qu'il fallait la faire peindre et dessiner. « Les autres jouaient au ballon

prisonnier ; moi, je préférais coudre, colorier et bricoler des maisons de poupées en carton récupéré ou des animaux en tissu... » se souvient Virginie. Après son bac, elle entre à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris, enchaîne les stages, séjourne à l'agence Mafia, effleure l'univers de la mode, ses fastes et ses vertiges. « Mais je n'avais qu'un désir : retrouver la Provence, le vol des aigles sur le Ventoux et la forêt qui s'allume en automne... » En 1986,



Grimoires incrustés de perles, cartes postales envoyées d'une autre planète, toiles d'araignées pour chambres d'elfes : des bribes de rêve pour « embellir la vie ».



Virginie, de retour à Malaucène, monte une petite agence de « création textile, graphisme et costumes de scène ». Elle travaille pour le théâtre, puis pour la société de produits aromatiques Clos d'Aguzon, où elle réinvente packagings et catalogues. Eclectique et surdouée, elle explore toutes les formes d'expression, illustre des livres, entame une correspondance avec l'artiste Marie Morel, qui l'initie à l'art postal. Ses enveloppes-bijoux, cousues, collées, enluminées puis abandonnées au flux du courrier se retrouvent exposées au Musée de la Poste à Paris. En 1989, Nono Girard, sa voisine de Carpentras, lui présente Jean-Pierre

Deméry, qui l'embauche comme coloriste-dessinatrice chez Souleaido. En 1992, Jean-Paul Gaultier, depuis sa ruche parisienne, remarque Virginie. « *Je n'étais pas une brodeuse classique, explique-t-elle, je faisais de l'ornementation cousue, plus débridée, plus créative... c'est sans doute ce qui lui a plu.* » Dans l'atelier du génial créateur, Virginie renoue avec le strass et le stress. « *Les contraintes techniques faisaient de chaque vêtement un défi à relever.* » Patiemment, elle rebrode des chemises hawaïennes, peint à l'aiguille d'étourdissantes robes en Lycra imitant la nudité. Mais le Sud et la nature lui manquent



De l'autre côté du miroir, les souris grises dorment dans des lits brodés, les fleurs poussent sur les voilettes à chapeaux et les cages à oiseaux n'ont pas de porte...

cruellement. C'est à Beaumont-du-Ventoux, dans l'ombre protectrice du Géant de Provence, qu'elle choisit de donner le jour à ses deux filles, Cornélia et Coline. Dès lors, Virginie, qui n'a jamais vraiment quitté son enfance, replonge avec jubilation dans le royaume de l'imaginaire. Des elfes impertinents guident ses ciseaux, colorent ses pinceaux de nuances aériennes. Tout l'inspire, surtout l'écume du quotidien, les menus objets rejetés par le ressac des jours : pommes de pin et lambeaux de velours, fuseaux de dentellière et boules de cotillon... Chaque trouvaille est prétexte à détournement poétique, émouvant ou drolatique. Pour ses filles, ses amis, ses clients, elle invente déguisements, œufs peints, insectes en papier, cartes de vœux, souliers de fées, grimoires en tissu chamarrés comme des livres



d'heures... Son credo : « faire plaisir à l'enfant caché dans chaque adulte ». Et parce qu'elle estime que « la beauté doit être accessible à tous », elle rêve de créer pour la grande distribution « des choses qui embellissent la vie de tous les jours » : vaisselle, toiles cirées, rideaux de douche, papiers peints... En attendant, elle vient d'exposer chez Michel Biehn, à L'Isle-sur-la-Sorgue, un kimono d'apparat fait de cent soixante-douze portraits en tissu brodé et peint : huit mois de travail pour une œuvre féerique où se juxtaposent techniques et matériaux. Un exploit ? Non, une évidence pour cette artiste hors normes qui affirme : « La création n'a pas de secret. Il suffit de ne pas avoir peur de se piquer au jeu, ou à l'aiguille... » Jusqu'au 29 décembre, à Entrechaux (84340), Virginie Peyre expose des œuvres peintes et textiles à la bibliothèque Marie Glasgow, tél. : 04 90 46 03 15. A découvrir aussi : virginiepeyre.com